

Une production de pommes de terre primeur économe et performante

Producteur de pommes de terre primeur à l'île de Ré, Rémi a un système de culture qui repose sur plusieurs méthodes alternatives aux produits phytosanitaires. Ainsi, la consommation de pesticides dans son système de culture est faible.



© ACPEL

Pommes de terre

Description de l'exploitation et de son contexte

Localisation

Ars en Ré, Charente Maritime (17)

Ateliers

Pommes de terre primeur (12 ha)
 Céréales (blé : 18 ha et orge : 8 ha)
 Vignes (24 ha)

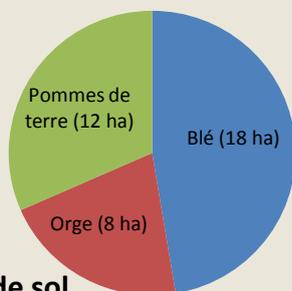
Main d'œuvre

3.5 UTH

SAU

Total : 62 ha dont 12 ha de pomme de terre (100% engagée dans DEPHY)

Assolement 2014 (tous systèmes de culture)



Type de sol

Sable profond et sablo-limoneux

Enjeux locaux

L'île de Ré est très touristique et les enjeux environnementaux forts

Mode de commercialisation

Coopérative UNIRE

Le système initial

La rotation du système de culture actuel est de 3 ans : blé, orge puis pomme de terre. Le travail mené dans le cadre du réseau DEPHY s'est axé sur la pomme de terre, une culture à forte valeur ajoutée. Les céréales sont cultivées afin d'allonger le retour en parcelle de la pomme de terre.

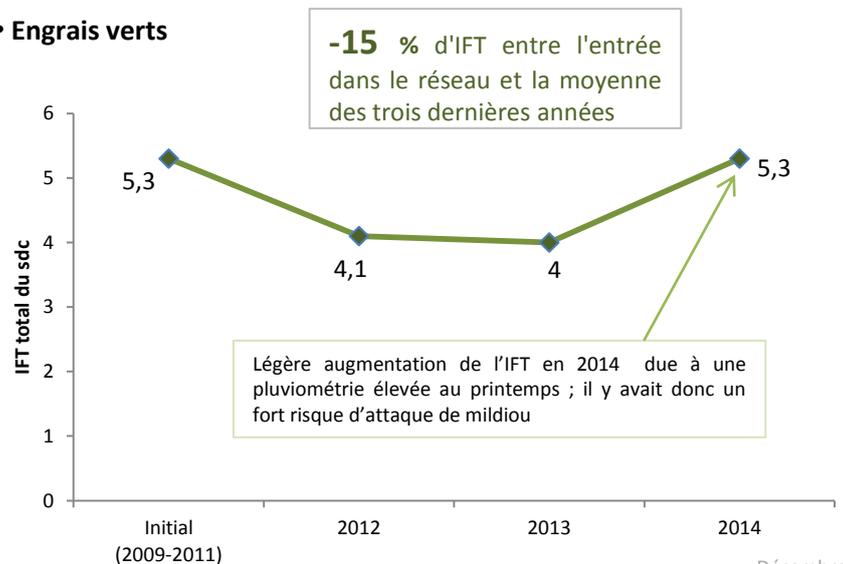
Cette dernière est plantée du début février à la fin mars. Les récoltes se font alors d'avril à juin. Les 2 variétés de pommes de terre commercialisées à la coopérative UNIRE sont Alcmaria et Charlotte.

Objectifs et motivations des évolutions

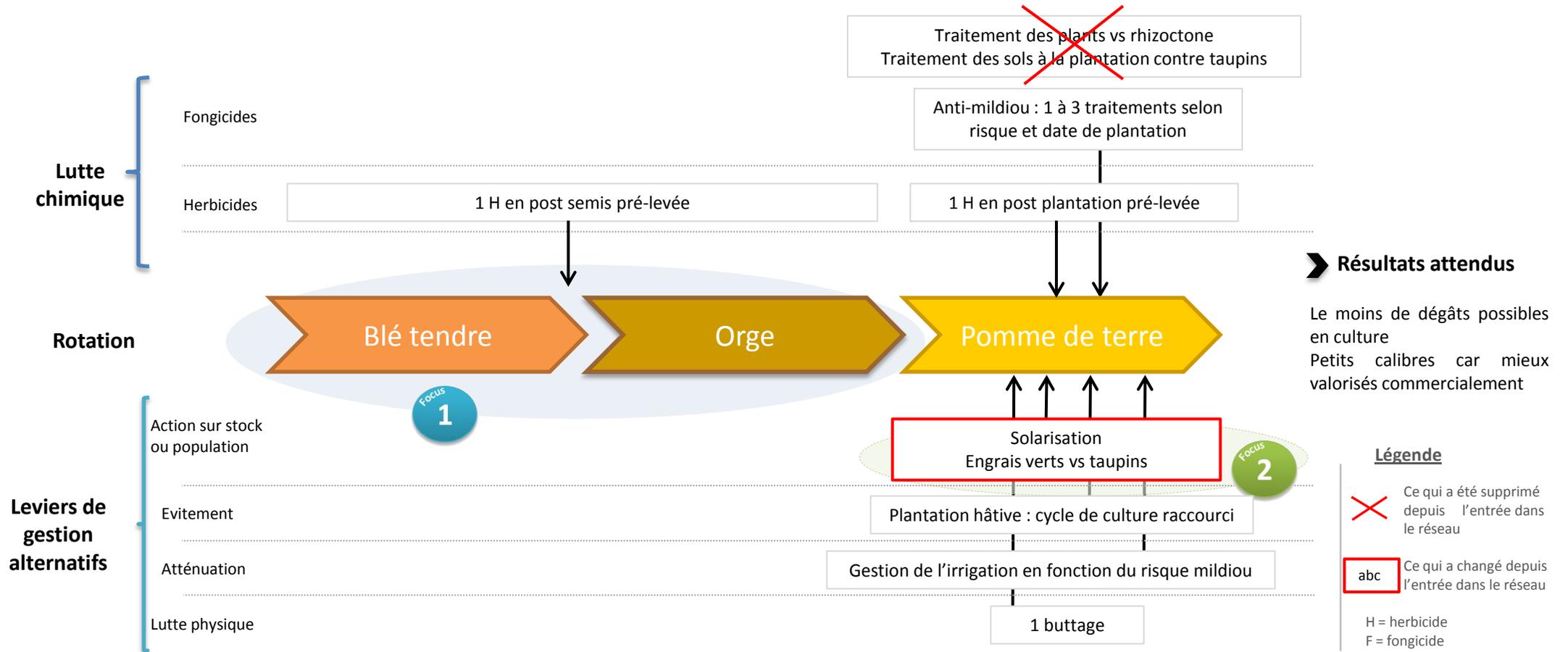
- Rémi souhaite **raisonner ses pratiques** afin de diminuer l'impact de ses productions sur l'environnement. Il veut également **vendre des produits de qualité**
- **Lutte contre les taupins**
- **Lutte contre le rhizoctone brun**

Les changements opérés

- **Suppression des traitements de plants**
- **Suppression du traitement de sol** contre taupins
- **Solarisation**
- **Engrais verts**



Le système de culture actuel



Focus 1
L'introduction de céréales
 Suite à une baisse conséquente de rendements liée à un problème de nématodes, deux céréales ont été introduites depuis plusieurs années dans la rotation avec les pommes de terre. Pourtant, les rendements obtenus en céréales sont faibles et la valeur ajoutée est moindre en comparaison à celle des pommes de terre primeurs qui détiennent une AOP. Ainsi, les traitements appliqués sont minimum pour limiter au maximum les charges en intrants engagées.

Focus 2
Les engrais verts
 Aujourd'hui, les attaques de taupins sur tubercules de pommes de terre sont une problématique majeure à l'Île de Ré. Le producteur ne dispose plus de moyens de lutte efficace depuis le retrait du chlorpyrifos éthyl et il n'existe pas de traitements homologués suffisamment efficaces pour maîtriser ce ravageur. C'est pourquoi Rémi a mis en place en 2014 un engrais vert à base de moutarde blanche. Comme l'ensemble des crucifères, la moutarde blanche dégage des composés toxiques lors de sa décomposition. Cette bio-désinfection aurait donc un effet sur les taupins qui sont présents dans le sol.

Zoom sur... La lutte contre le Rhizoctone brun

La **solarisation** permet à la fois de **diminuer le stock de graines d'adventices** et de **réduire les populations de pathogènes telluriques**, notamment le **rhizoctone**. Sous la couverture plastique transparente un **effet de serre** est créé. Cette chaleur est alors conduite par l'eau en profondeur.

Il faut un rayonnement suffisant pour garantir l'efficacité de la solarisation. Les paillages plastiques doivent donc être mis en place avant le 15 juillet. De plus, il faut un ensoleillement important les jours qui suivent la pose des paillages pour permettre une montée en température du sol rapide et importante.



© ACPEL

Solarisation en plein champ

Témoignage du producteur

Pourquoi avoir modifié vos pratiques ?

« Face à la **problématique rhizoctone brun**, peu de solutions existent. Les **traitements de plants sont efficaces sur des plants contaminés**, mais très peu vis-à-vis de sols infestés par cette maladie. L'**introduction de rotations plus longues** a un effet bénéfique mais pas suffisant. Enfin, les cultures intermédiaires (moutarde brune) à des fins de bio-désinfection ont été décevantes sur ce champignon. L'ACPEL a mis en place plusieurs essais depuis 2005 qui ont montré l'**efficacité de la solarisation vis-à-vis du rhizoctone**. Suite à ces essais, j'ai fait une première solarisation en 2014. »

Quelles sont les conséquences sur votre travail ?

« J'aurais aimé que l'**investissement de la dérouleuse de plastiques et de l'enrouleuse** se fasse en commun, avec d'autres producteurs de pommes de terre de l'île. Finalement, je me suis lancé car je savais que les résultats étaient confirmés par plusieurs années d'essais. La dérouleuse m'a coûté 7600 € HT, il a fallu l'adapter à mon rotalabour.

Sur l'île, les mouettes viennent perforer le plastique, ce qui diminue l'efficacité de la solarisation. Je vais donc investir cette année dans un **effaroucheur**.

Même si la **solarisation** entraîne une augmentation de mon temps de travail, les **bénéfices apportés par cette méthode sont multiples**. Pour le moment je ne regrette pas mon choix ! »

Si c'était à refaire ?

« La dérouleuse étant arrivée sur l'exploitation trop tardivement en 2014, la solarisation effectuée risque de ne pas être suffisamment efficace. Cette année je pourrai anticiper sa mise en place et normalement les conditions seront plus favorables et l'efficacité améliorée. »



Le regard de l'ingénieur réseau DEPHY

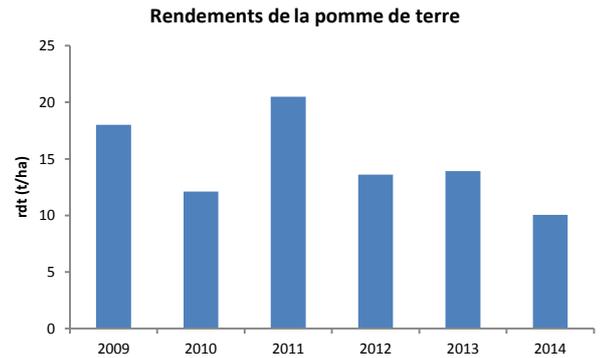
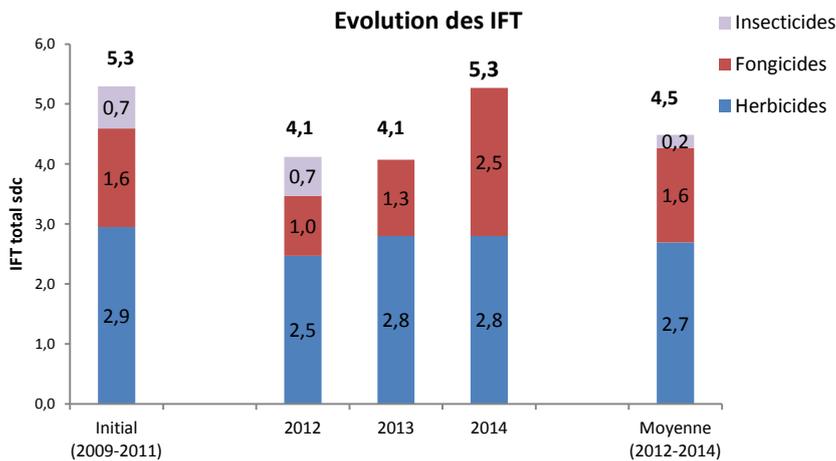
« Depuis plusieurs années, Rémi est moteur dans la remise en question de son système de culture. En effet, face aux problématiques émergentes qui sont rencontrées en culture et la diminution du nombre de produits phytosanitaires homologués, des évolutions doivent être apportées pour **garder ou améliorer les performances de son système de culture**.

La pomme de terre primeur de l'île de Ré est un produit de haute qualité avec des attentes intransigeantes de la part de la coopérative et du consommateur final. Il n'est donc **pas acceptable que les tubercules présentent des perforations liées au rhizoctone ou à une attaque de taupins**.

Certains changements avaient été réalisés avant l'entrée de Rémi dans le réseau, notamment l'**allongement de la rotation avec des céréales**.

Aujourd'hui, le système de culture de Rémi présente un **IFT faible** qui varie quelque peu selon les conditions climatiques avec un recours aux fongicides contre le mildiou qui dépend de la pression. **Rémi reste motivé et prêt à tester d'autres méthodes alternatives.** »

Les performances du système de culture



L'utilisation d'herbicides est stable. En revanche, la consommation de fongicides et d'insecticides a diminué. On remarque tout de même une variation interannuelle liée à des conditions climatiques plus ou moins favorables à certains bioagresseurs. Le rendement obtenu ne dépend pas du nombre de traitements appliqués. Ce n'est pas parce que l'IFT est plus élevé une année que le rendement le sera (et inversement). Le rendement obtenu n'est pas un critère de performance primordial. En effet, les grenailles (petit calibre) sont mieux valorisées que les moyennes et grosses pommes de terre.

Autres indicateurs	Evolution	Remarques
Economiques		
Produit brut	→	
Charges phytos	↘	Certains traitements ont été supprimés
Charges totales	↘	Liée à une diminution des charges en produits phytos
Marge brute	↗	Le rendement est resté stable depuis l'entrée du producteur dans le réseau alors que les charges ont diminué
Charges de mécanisation	↗	Légère augmentation avec la solarisation
Temps de travail	→	Suppression de traitements et à contrario, mise en place de la solarisation
Rendement	↘↗	Dépend des années
Niveau de maîtrise		
Adventices	↘	Fort développement des adventices dans les passe-pieds des parcelles solarisées. Cette année, un herbicide sera appliqué.
Maladies	↘	Dégâts importants en 2014, attente d'une diminution de ces dégâts grâce à la solarisation
Ravageurs	↘	Bernaches qui mangent les pousses de céréales

Quelles perspectives pour demain ?

Rémi souhaite continuer à faire évoluer ses pratiques en travaillant sur le désherbage. Il envisage donc de s'équiper d'un outil qui permettrait un désherbage mécanique en plein.

Un nouveau ravageur vient d'apparaître sur blé : les bernaches. Ces oies qui habituellement se nourrissent d'algues trouvent beaucoup plus difficilement cette dernière sur les plages de l'île de Ré. En effet, la prolifération des algues vertes empêche leur développement. En substitution, les bernaches se nourrissent donc des jeunes pousses de blé. Rémi se demande donc comment va évoluer la rotation de son système de culture.

Document réalisé par **Marie GIRAULT**,
Ingénieur réseau DEPHY,
Chambre d'agriculture de la Vienne

